

SERMON DE CLOTURE : « QUI EST JESUS ? » MARC 8 : 27-30
 Surintendant Général David Busic

Durant trois jours, nous nous sommes rassemblés en tant qu'Eglise internationale pour discuter, combattre et prier pour la théologie de notre Eglise : plus précisément, ce que signifie être un peuple de sainteté centré sur le Christ.

Je tiens à vous remercier au nom du Conseil des Surintendants Généraux pour votre contribution durant cette semaine. Vous êtes une bénédiction pour l'Eglise. Merci d'aimer Dieu de tout votre cœur et de toute votre âme et d'aimer votre église comme vous-même. Nous vous sommes reconnaissants d'y avoir consacré vos vies. Apprenons à nous unir pour devenir un peuple de Dieu.

Marc 8 : 27-30

²⁷ Jésus s'en alla avec ses disciples dans les villages de Césarée de Philippe, et il leur posa cette question EN CHEMIN : « Qui dit-on que je suis ? »

²⁸ Ils répondirent : « Certains Jean-Baptiste ; d'autres, Elie ; et d'autres, l'un des prophètes. »

²⁹ Et vous, leur demanda-t-il, qui dites-vous que je suis ? Pierre lui répondit : « Tu es le Christ. »

³⁰ Jésus leur recommanda sévèrement de ne le dire à personne.

Il y a quelques années, j'avais pris un vol de Kansas City à Los Angeles. Il y avait une femme assise à côté de moi et comme cela arrive souvent, nous avons commencé à parler de nos vies. Elle m'a dit qu'elle était une réalisatrice de film de Hollywood. (Je ne pouvais m'empêcher de me demander si elle avait bien réussi dans l'industrie cinématographique puisqu'elle voyageait en classe économie avec moi ...mais je n'ai rien mentionné. Mieux vaut garder certaines choses pour soi. Puis elle m'a demandé ce que je faisais dans la vie. Je lui ai dit que j'étais pasteur, et soudainement la conversation a pris un tournant dramatique. Son visage devint rouge vif et sa voix s'éleva.

Elle me dit qu'elle N'était certainement pas une Chrétienne et a commencé à partager son mépris pour **tout** ce qui était **évangélique** : y compris la droiture dans la religion ; et les gens qui protestent des funérailles et font sauter des cliniques d'avortement ; qui soutiennent la peine de mort ; et votent pour la législation sur les armes à feu ; et beaucoup d'autres choses qu'elle a mentionnées, tout cela parce que j'ai dit que j'étais pasteur. Quand elle s'est rendue compte que je n'allais pas me défendre, elle a commencé à se calmer et a tranquillement dit : « *Le Christianisme a changé mon grand-père. Quand il est devenu Chrétien, il a perdu tout son sens de l'humour. Il a perdu sa joie et rien n'a jamais été pareil dans notre famille.* » Et durant toute une heure, nous avons parlé de la différence entre la religion et Jésus.

Vous savez, il y a une différence entre la religion et Jésus. La religion, en tant qu'ensemble de règles à suivre et de normes à respecter, peut devenir oppressive et abattre les gens. Mais la religion n'est pas l'évangile. L'Évangile est une BONNE NOUVELLE qui apporte la liberté et la vie à travers une vraie relation.

L'Évangile chrétien n'est pas préalablement une vérité à croire - c'est une invitation à rencontrer le seul vrai et vivant Dieu en Jésus-Christ.

- Il est le Chemin qui nous montre le chemin
- Il est la Vérité qui révèle ce qui est vrai
- Il est la Vie qui nous donne la vie

Comme le rappelle Tom Noble : « *Le Salut c'est le fait d'être personnellement uni à une Personne, le Seigneur Jésus-Christ.* »

Je suis tourmenté par ce que Fleming Rutledge a écrit : « *Nous ne sommes pas devenus une société laïque autant que nous sommes devenus une société génériquement religieuse. ET QUE la religion populaire a tendance à être un mélange impie de tout ce qui se présente.* » En conséquence, les nouvelles formes de spiritualité sont typiquement hautement individualistes, auto-référentielles, auto-indulgentes et à peine liées à l'histoire ou à la tradition de TOUTES les religions du monde, et encore moins au Christianisme. Ainsi, dans un temps comme celui-ci, nous croyons qu'il existe aucun appel plus important pour l'église actuelle que celui de réclamer l'auto-identification du Dieu qui est le Père de notre Seigneur Jésus-Christ.

Qui est ce Dieu dont nous parlons ? Dans son livre, *La Crucifixion*, Fleming Rutledge écrit :

Dieu est le Dieu d'Abraham, d'Isaac et de Jacob

C'est l'auto-identification de Dieu. C'est ainsi que Dieu choisit d'être connu (Ex 3 : 6). La particularité de ce Dieu est saisissante ; le Dieu d'Israël s'aligne avec des êtres humains spécifiques avec des noms individuels qui vivent dans des endroits identifiables sur la carte. Des gens avec des histoires de vie qui sont imparfaites, incohérentes et pas toujours édifiantes.

Ce Dieu, contrairement aux dieux de la religion, a choisi de sa propre volonté souveraine (libre arbitre, je pourrais ajouter) de choisir un groupe distinct de personnes simplement parce qu'il choisit de le faire. L'« irrégion » de ce choix est qu'il n'a rien à voir avec les accomplissements spirituels des élus. A défaut, ils sont sélectionnés malgré eux ! Car s'il y a une chose certaine sur les enfants d'Israël, c'est qu'ils n'ont pas mérité leur élection.

Cette « miséricorde » non méritée, remplie de grâce, est palpable chaque fois que Dieu est appelé « le Dieu d'Abraham, d'Isaac et de Jacob. »

Dieu est le Dieu révélé le plus pleinement et définitivement dans la vie, la mort et la résurrection de Jésus de Nazareth.

C'est ce fait étonnant qui montre l'unicité du Dieu proclamé dans la Bible. La résurrection en elle-même n'était pas inconnue ; après tout, des histoires de dieux qui sont morts et ressuscités ont été racontées partout dans le monde antique. Mais la caractéristique unique de l'annonce Chrétienne est l'affirmation choquante que Dieu agit pleinement, non seulement dans la vie ressuscitée de Jésus, mais surtout dans la mort de Jésus sur la croix.

Pour le dire autrement, la mort de Jésus en elle-même ne serait rien de remarquable. Plusieurs personnes dans le monde Romain ont été crucifiées. Mais ce qui est remarquable, c'est que le Créateur de l'univers est révélé, dévoilé et divulgué dans la vie douloureuse et la mort expiatoire de Jésus de Nazareth.

Dieu est la Trinité Divine

Un Dieu en trois personnes : Père, Fils et Saint-Esprit. Jésus de Nazareth n'était pas un homme saint, aléatoirement déconnecté. S'il n'était pas la deuxième personne de la Trinité Divine et le seul Fils engendré du Père, alors la personne de Dieu ne serait pas directement liée à la Croix.

Les définitions de Nicée et de Chalcédoine demeurent la norme par laquelle nous testons toutes nos hypothèses Christologiques : Jésus était d'une seule substance avec le Père et était à la fois pleinement divin et pleinement humain - pas une moitié et une autre moitié - entièrement les deux. Ce qui signifie que la beauté de l'événement du Christ trouve son sens dans le fait que le Dieu tridimensionnel agit comme UN tout au long de la séquence entière de la création, à l'incarnation, à la crucifixion, à l'ascension et à l'eschaton final.

Père-Fils et Saint-Esprit dans la divine danse interdépendante. Ce qui signifie finalement que notre Christologie ne doit jamais être indépendante de notre Théologie et de notre Pneumatologie - et que notre ecclésiologie et notre missiologie doivent toujours découler des débuts Trinitaires.

Jésus, est bien sûr, très populaire aujourd'hui.

Nous avons maintenant des pastilles à la menthe Jésus, des colliers de chien Jésus, des pansements Jésus, et des figurines Jésus. Vous pouvez mettre Jésus sur le pare-chocs de votre voiture ou acheter un bain moussant Jésus. (Allez visiter une librairie Chrétienne si vous ne me croyez pas ; du moins pour tout sauf le pot-pourri !)

Qu'avons-nous fait de Jésus ?

Nous l'avons ...

- commercialisé
- consommé
- culturalisé
- sécularisé
- domestiqué
- nationalisé
- et personnalisé selon ce que nous voulons qu'il soit.

Nous avons recréé Jésus pour faire de lui le Sauveur que nous voulons qu'il soit.

Nous avons pris ses mots et les avons adaptés à nos besoins. Nous l'avons fait à notre image, et fait penser et parler comme nous. Bref, nous avons façonné Jésus à notre image.

Cependant, tout Jésus n'est pas le REEL Jésus.

C'est pourquoi la question ultime de l'Église actuelle est : Qui est Jésus ? Tout change si nous trouvons la bonne réponse. Tout change également si nous obtenons une fausse réponse. C'est la question principale de l'Évangile de Marc, posée par Jésus lui-même lors de sa discussion avec Césarée de Philippe : « **Mais qui dites-vous que je suis ?** » (Marc 8, 29).

Vous vous souvenez que l'Evangile de Marc commence par une déclaration puissante et politiquement chargée : « **Le commencement de l'Évangile de Jésus-Christ, le Fils de Dieu.** » (Marc 1 : 1)

Cette révélation introduit une ironie dramatique qui propulse l'histoire : nous, en tant que lecteurs, connaissons l'identité de Jésus dès la première ligne, mais aucun des personnages de l'histoire ne le sait - sauf, bien sûr, les démons.

Ce n'est qu'à la fin de l'histoire qu'un personnage humain révèle véridiquement la confession : qui est Jésus - et celle du centenaire Païen marginal, témoin de la mort horrible de Jésus sur la croix. Il est le premier à dire la vérité : « **Assurément, cet homme était le Fils de Dieu !** » (Marc 15, 39).

Ici nous comprenons l'objectif de l'Evangile de Marc : **Jésus est finalement et complètement révélé comme le Fils de Dieu quand il est connu et montré comme le Crucifié.**

Cependant, une fin différente pourrait être prédite, si nous nous arrêtons en plein Evangile. Jésus explose sur la scène proclamant le royaume de Dieu et accomplissant des miracles avec une vitesse à couper le souffle :

- il chasse des démons
- guérit les malades
- ressuscite les morts
- calme la mer et le vent
- marche sur l'eau
- et multiplie le pain pour nourrir de grandes foules (pas une fois, mais deux fois dans Marc - et de manière significative, la deuxième multiplication s'est passée dans le territoire des « Païens! »)

Il est, pour ainsi dire, le super-héros divin qui démontre la puissance de Dieu et prouve qu'il est Seigneur sur les puissances et les forces du mal. Il est le « Fils de l'Homme » de Daniel, arrivant sur les nuages avec l'autorité et la puissance divines.

Ainsi nous pourrions comprendre pourquoi les disciples ont mal interprété la signification de l'identité de Jésus, jusqu'au moment où les initiés sont explicitement devenus des étrangers. Dans Marc 8, on retrouve leur incompréhension du dessein de Jésus qui atteint des proportions épiques. C'est le point central de l'histoire de Marc. La première moitié de l'Evangile a commencé par l'annonce du « Chemin » d'Isaïe (Marc 1, 2) ; la seconde moitié s'ouvre « SUR le Chemin » (Marc 8, 27). Sur le chemin de la croix, mais aussi sur le chemin de la vie du disciple.

Après la seconde alimentation des foules, il y avait une histoire très importante de la guérison d'un aveugle à Bethsaïda - mais la guérison n'est pas **immédiate** ; elle se fait par **étapes**.

Le premier contact de Jésus avec l'aveugle apporte une vision partielle : il peut voir les gens (mieux qu'auparavant), mais ils ressemblent à des arbres qui se promènent. Ce fut seulement après un second contact avec Jésus que la vue de l'homme fut entièrement rétablie et qu'il put voir clairement. Ce moment de « ne pas voir clairement » est stratégiquement placé juste avant celui de la Césarée de Philippe, où un

panthéon de dieux était vénéré, et juste avant la question de Césarée de Philippe : « *Mais qui dites-vous que je suis ?* »

Le point de Marc est bien argumenté. Jusqu'ici, les disciples n'avaient pu voir Jésus que partiellement. C'est « le Sauveur qui se promène » et ressemble à un arbre. Ils peuvent voir - mais que partiellement. Ils veulent que leur vision soit complètement rétablie.

Alors, Jésus dit : « **Mais VOUS, qui dites - VOUS que je suis ?** »

« **Vous êtes le Messie ! Le CHRIST - l'oint de Dieu.** »

La réponse est techniquement correcte - mais philosophiquement fausse.

Et là encore, Marc nous donne une perspective différente de celle de Matthieu. Même si Matthieu fait les éloges de Pierre pour sa perspicacité. . . au point de l'appeler la révélation divine. . . **Marc quant à lui le réprimande** ; et pas délicatement, par le Jésus avec la coiffure d'un épagneul cocker et les mains douces. C'est une réprimande intense ! Jésus fait face à Pierre ; et c'est peut-être la réprimande la plus forte d'un disciple de Jésus dans l'Évangile entier.

En effet, le verbe « réprimander » est le même mot utilisé précédemment dans Marc quand Jésus a fait taire les démons après qu'ils aient déclaré qu'il était le Fils de Dieu. Ainsi, même si Pierre n'est pas possédé, il sert ironiquement et involontairement de messenger à Satan au moment précis où il retrouve une vue partielle.

Donc, le secret Messianique, « *Ne le dites à personne* » se révèle être beaucoup plus que d'attendre d'être révélé au moment approprié. Jésus ne renie pas le titre - il rejette le SENS. C'est une forte déclaration de censure de Jésus, et la raison, semble-t-il, n'est pas de prêter les gens à confusion en ce qui concerne le genre de Messie qu'il sera. Il ne sera pas le Messie nationaliste et militariste de leurs attentes, orienté vers l'exercice d'une puissance brute non contrôlée.

Mais plutôt, avec beaucoup d'amour, « *[Jésus] commença à enseigner que le Fils de l'Homme devait subir de grandes souffrances et être rejeté par les anciens, les principaux sacrificateurs et les scribes, et être tué, et ressuscité trois jours plus tard.* » (Marc 8, 31)

Il **EST** le « fils de l'homme » de Daniel, arrivant sur un nuage. . . mais il est **AUSSI** le serviteur souffrant d'Isaïe. Comme le dit Jean, il est le Lion et l'Agneau.

Ainsi, le « Messie » est redéfini ... avec son importance ... en tant que Fils souffrant de l'Homme.

Est-ce possible ?

Pierre est certainement ébranlé, voire consterné :

« *Reprends-le, Jésus. Nous pouvons mettre une croix sur la révolution si vous commencez à parler ainsi.* »

« *Les gens ont besoin d'un leader qui les inspire - alors que la souffrance, le rejet et la mort n'inspirent point.* »

« *Je te suis énormément redevable. J'étais un simple pêcheur quand tu m'as choisi. Mais je suis assez intelligent pour savoir que nous ne sortirons jamais de l'oppression romaine si nous empruntons ce chemin.* »

« *Appelez-moi 'Satan' si vous voulez - mais vous parlez comme un fou !* »

Mais Jésus ne cédera pas. En effet, Marc dit que Jésus fait monter la pression en disant à toute la foule : « **Si quelqu'un veut venir après moi, qu'il renonce à lui-même, qu'il se charge de sa croix, et qu'il me suive.** » (Marc 8 :34)

Il nous est difficile de comprendre à quel point cette déclaration avait dû être choquante pour ceux qui l'ont entendu pour la première fois. La croix pour une personne du premier siècle était plus qu'une métaphore. C'était l'instrument d'exécution très réel et très public de l'Etat pour les esclaves et les révolutionnaires. Ce serait l'équivalent aujourd'hui de dire : prends ta chaise électrique ou prends ta chambre à gaz et suis-moi. C'était une façon d'avoir une mort tortueuse, violente et humiliante, destinée à décourager les gens qui voulaient jouer avec les pouvoirs en place.

C'est pourquoi il ne nous suffit pas seulement de dire que notre croix est comme un lourd fardeau à supporter dans la vie. **NON ! Mille fois NON !**

- Supporter une personne difficile peut être stressant, mais pas une croix à porter.
- Facebook peut être une écharde dans notre chair, mais pas une croix à porter.
- Abandonner le chocolat ou le Coca cola light pendant le Carême n'est pas non plus une croix à porter.
- Même les conseils d'accréditation ou les programmes de l'IBOE ne sont pas des croix à porter !

Non, renoncer à soi-même et prendre sa croix c'est suivre Jésus.

C'est le fait de sciemment et volontairement donner sa vie pour les autres. C'est prendre le chemin rédempteur et désintéressé de Jésus qui souffre de plein gré avec eux et pour eux et contre les puissances du mal et de l'oppression. Dietrich Bonhoeffer a dit : « *Quand le Christ appelle un homme, il lui ordonne de venir et de mourir.* » Ce n'est pas une grâce bon marché - c'est une grâce coûteuse.

Apparemment, il ne nous suffit pas de comprendre Jésus comme le Messie crucifié - l'identité de Jésus doit désormais devenir celle de ses disciples. Et notre vision restera trouble, et notre guérison spirituelle incomplète jusqu'à ce que cet aspect du discipolat soit clarifié.

La Croix

C'est fascinant de constater qu'il y avait moins de miracles dans Marc après cette conversation à Césarée. En effet, il n'en restait que trois dans tout l'Évangile.

L'attention se tourne maintenant vers l'inexorabilité de la croix. Jésus, le faiseur de miracles, qui est le Seigneur qui domine la nature, la maladie et les démons, soumet maintenant son pouvoir pour devenir le Fils souffrant de l'Homme. Marc ne nous laissera pas ignorer que ceux qui perçoivent Jésus comme un pourvoyeur de pouvoir surnaturel ou politique n'ont jamais réussi à le comprendre.

La réponse de Pierre est correcte, mais incomplète. Et c'est la même erreur que l'Eglise continue de commettre de nos jours. Nous répondons souvent correctement, mais pas justement. Nous voyons, sans réellement voir. Jésus se promène dans toute sa gloire, mais nous voyons un arbre à sa place.

La question : « *Qui dites-vous que je suis ?* » trouve sa réponse définitive dans la confession suivante : « *Vraiment cet homme était le Fils de Dieu* » - une confession qui ne peut être vraiment exprimée qu'au pied de la croix.

Et maintenant nous comprenons que « *le Fils de l'homme n'est pas venu pour être servi mais pour servir, et pour donner sa vie comme une rançon pour plusieurs.* »

Et plus tard, lors de son dernier repas avec les disciples, Jésus a distribué du pain et du vin en disant ces mots révélateurs : « *Ceci est mon corps* » et « *Ceci est mon sang, le sang de l'alliance, qui est répandu pour plusieurs.* » (Marc 14,22-24)

L'évangile de Marc est une déclaration d'un discipolat radical. Le Jésus de l'Évangile nous appelle à une révolution, mais pas celle que nous pensons ou voulons. La norme de notre discipolat est définie par la croix. L'obéissance de Jésus en tant que Fils de l'Homme, interprété comme le serviteur souffrant qui donne sa vie pour les autres et pour le Royaume de Dieu, doit désormais être notre modèle de fidélité. C'est, comme le dit Ched Myers, « une révolution aussi bien des moyens que des fins », nous invitant, certainement, à en venir à même demander à son bien-aimé de rejeter « la logique mortelle de la domination. » La contradiction de la croix - une vie donnée, et pas prise - est le seul pouvoir qui puisse guérir le monde. Cela nécessitera que l'on perçoive le Messie tel qu'il est réellement – refuse de se contenter de voir des arbres se promener - prenne volontairement, joyeusement, notre croix et suive Jésus.

C'est, je crois, la tâche de la théologie Chrétienne : celle d'aider l'Église entière à voir le vrai Jésus, dans toute sa gloire de « Fils de l'Homme » et de « Serviteur Souffrant » Les deux à la fois ! Car c'est le Jésus qui rachète et continue de racheter le monde entier.

C'est le Jésus qui nous sort d'une vie centrée sur l'individualisme et l'intérêt personnel pour nous conduire vers une vie basée sur l'amour rédempteur.

Il y a quelques semaines, j'ai eu une conversation avec Verne Ward, notre Directeur de la Mission Internationale. Il venait d'une formation avec un groupe de Nazaréens qui voulaient aller dans des pays voisins, là où l'église n'était pas encore installée. Des endroits où il y a très peu, voire aucun chrétiens – avec une population 99,9% majoritairement religieuse. Des gens qui n'ont pas encore entendu l'histoire de Jésus. Il y a un an, 17 ont été envoyés - huit familles et un célibataire. Et ils étaient de retour pour rendre compte de leur travail. A la surprise de tous, ils avaient planté 31 nouvelles églises et témoigné de l'existence de fortes communautés de croyants et ceux en quête de foi.

C'était difficile à croire ! Comment était-ce possible ? Dans les endroits les plus difficiles et les plus persécutés du monde ? Une question a été posée à l'un des hommes qui avait planté des églises : « *Quel risque encourt les gens que nous envoyons ?* »

L'homme répondit avec empressement : « *Il n'y a aucun risque.* »

Les gens qui se trouvaient dans la pièce se regardaient d'un air perplexe. Une autre personne posa la même question d'une manière différente : « *Nous savons que des Chrétiens ont perdu la vie dans ces endroits. Quel risque inhérent existe-t-il à envoyer ces familles Nazaréennes partager l'Évangile dans ces endroits ?* » Le leader a à nouveau répondu : « *Il n'y a pas de risque. Vous savez qui nous sommes ! Nous avons tout donné à Jésus ! Nous ne retenons rien, nous lui appartenons entièrement.*

Il peut y avoir un coût, mais nous laissons le coût au Seigneur, parce que seul le Seigneur connaît le coût.

Mais il n'y a plus rien à risquer ! Vous ne pouvez pas risquer ce que vous avez déjà donné. Il possède tout. Il n'y a pas de risque. »

J'avoue que je ne comprends pas ce genre de discipolat. Je continue d'apprendre de mes frères et sœurs ce que signifie renoncer à soi-même, prendre sa croix et suivre Jésus. Mais je sais ceci : La croix n'est pas une forme optionnelle de discipolat. C'est le CHEMIN du discipolat. Ce n'est pas la direction assistée / le surclassement d'un toit convertible pour des Chrétiens spéciaux. C'est un appel qui s'adresse à chacun de nous. Et ce discipolat est volontaire - ce n'est pas une coïncidence, une incidence ou un accident. Nous PRENONS notre croix.

Je rentrais d'Amérique du Sud il y a quelques jours. Ma voisine m'avait interrogé sur mon travail. Elle s'intéressait à l'Église du Nazaréen qui se trouve en Afrique. Je lui ai parlé d'un jeune étudiant nommé Harmon Schmelzenbach qui avait senti un fort appel à aller en Afrique. Son collègue avait promis de l'aider financièrement en lui donnant 200 USD par an. Il obéi à l'appel et rencontra sa femme Lula lors du voyage - Ils atterrirent finalement au Swaziland où ils travaillèrent pendant de nombreuses années sans gagner une seule âme - Ils y enterrèrent trois enfants – Harmon mourut finalement d'une maladie liée au paludisme dans sa quarantième année, parce qu'il avait refusé de prendre au sérieux les nombreuses interdictions de fréquenter les vallées infestées de moustiques.

Je lui ai expliqué comment Dieu les avait utilisés pour préparer le terrain de l'évangélisation de la sainteté en Afrique, et comment aujourd'hui, cent ans plus tard, il y a plus de 700.000 Nazaréens en Afrique.

Elle était émerveillée et dit : « *Il y aura un très grand château au paradis pour les Chrétiens qui font ce genre de sacrifices extraordinaires.* » Après un moment de réflexion, j'ai répondu : « *Et si l'engagement de Schmelzenbach envers le Christ et l'Évangile est en effet la norme, et que nous sommes les anormaux.* » Elle répondit : « *J'aimerais vraiment croire que c'est vrai.* »

Le discipolat comme un chemin qui mène vers Jésus n'est pas une option pour le super-spirituel qui se trouve parmi nous. C'est le CHEMIN.

Il y a une différence entre DONNER et PRENDRE. L'un est la démission - l'autre est le don de soi. Il est important, je pense, que nous pensons à notre Christologie juste quelques jours avant la semaine sainte.

La version du Vendredi Saint de Marc le dit ainsi : « *A midi, l'obscurité est venue sur toute la terre jusqu'à trois heures de l'après-midi. Et à trois heures, Jésus s'écria d'une voix forte : « Eloi, Eloi, lema sabachthani ? (Ce qui signifie : Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ? »*

Et alors... « *Avec un grand cri, Jésus a rendu son dernier souffle.* »

Quand Jésus était sur la croix, il n'y était pas en tant que victime. Il avait choisi d'y être. Il y avait sacrifié sa vie. Il avait pris la croix. Et pourtant, Jésus n'a pas fait disparaître les ténèbres en donnant un ordre ou en frappant ses mains avec une puissance divine. Il pouvait le faire ; mais il ne l'a pas fait. Savez-vous ce qu'il a fait ? **Il est entré !** Il est entré dans les ténèbres. Il a atteint les profondeurs les plus basses où le plus affligé du monde est impuissant. Il est entré dans la douleur, la souffrance, la solitude, le désespoir, le SACRIFICE de nos vies.

Et même si je ne prétends pas tout comprendre du mystère de ce moment pour Jésus, je crois...que parce que Jésus s'est renié et a pris sa croix. . . durant notre plus grande souffrance, à nos moments les plus effrayants, les plus délaissés, nous avons un compagnon qui A été là et SERA toujours là pour nous.

Et rien de ce que nous PENSONS ou FAISONS ne peut le choquer. Si tout ce que nous pouvons faire c'est crier, il a crié en premier. Il est allé dans les endroits les plus sombres où nous ne pourrions jamais aller, et y a vaincu les puissances du péché et de la mort. . . et Dieu en Christ, a vécu toutes les souffrances que nous ne pourrions jamais connaître :

- Il était présent à Auschwitz, parmi les corps carbonisés des bébés brûlés vifs.
- Il a partagé la douleur atroce de leurs parents inconsolables.
- Il a vécu les atrocités de la Bosnie et du Rwanda.
- Il a vécu la confusion du drogué allongé dans la rue.
- Il a vécu la chimiothérapie.
- Il a vécu la solitude de ceux qui sont abandonnés dans les maisons de retraite.
- Il pleurerait avec ceux qui souffraient de chagrin, se demandant s'ils arriveraient à surmonter la douleur.

Jésus a pris tous nos péchés et toute notre vulnérabilité, et a sondé les profondeurs des ténèbres, parce que c'est ainsi qu'il pouvait apporter avec lui, à l'aube d'un nouveau jour, tout ce qu'il y avait trouvé. Il a expérimenté la mort des abandonnés, afin qu'ils puissent partager sa résurrection.

Seul le Christianisme nous dit cette vérité : Dieu souffre pour nous et avec nous. Pourquoi ? Parce que Jésus est Seigneur ! Il est le Seigneur de la lumière, et il est le Seigneur de la nuit ! Il est le Seigneur du meilleur des temps, et il est le Seigneur des ténèbres. Et parce qu'il a été là et est revenu, et qu'il est MAINTENANT LE VICTORIEUX, nous ne sommes pas et ne serons jamais abandonnés.